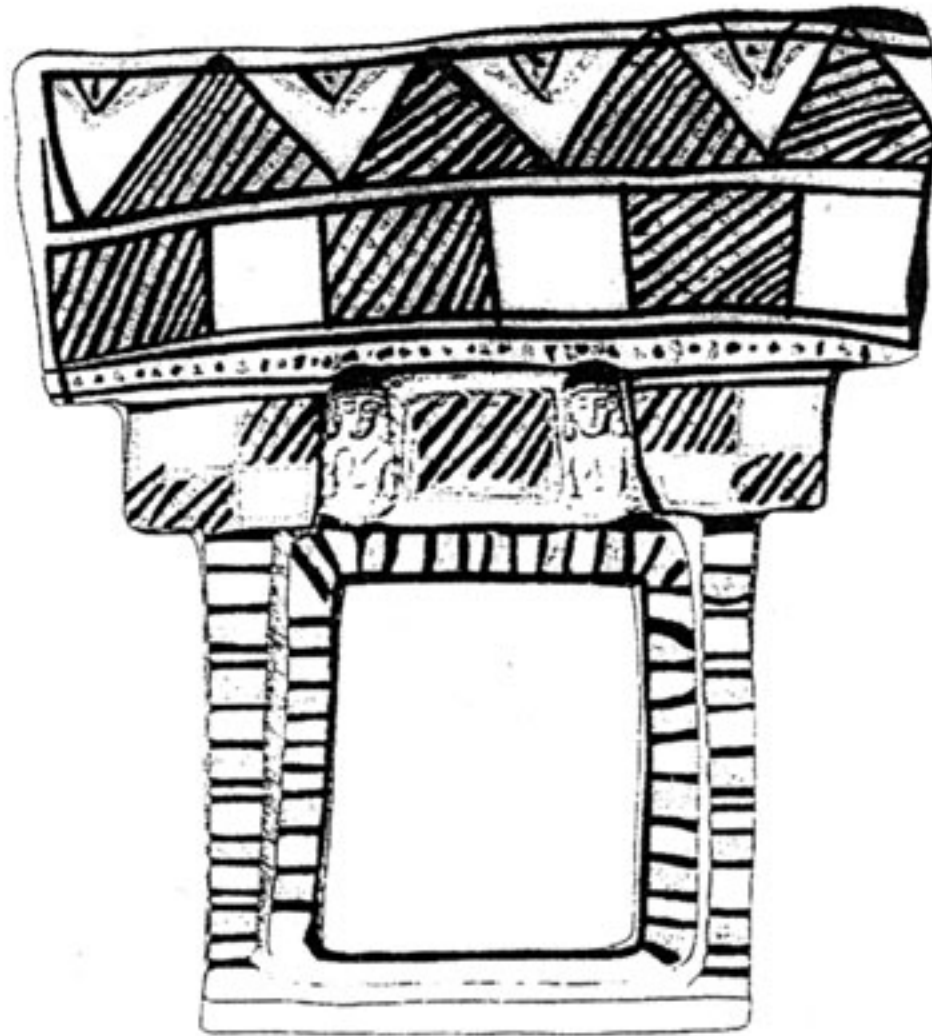


# ORIENT EXPRESS

*Notes et Nouvelles d'Archéologie Orientale*



2001/2 - Printemps

ORIENT-EXPRESS  
INSTITUT D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE  
3, RUE MICHELET  
F-75006 PARIS  
E-mail : [orientex@univ-paris1.fr](mailto:orientex@univ-paris1.fr)

sur CD-Rom d'ouvrages épuisés.

Vous vous intéressez à l'Iran? Surfez alors sur MESA ([www.mesa.arizona.edu](http://www.mesa.arizona.edu)), le site spécialisé pour l'iranologie. L'une des principales forces de ce site réside dans sa liste de liens dont beaucoup portent sur les institutions proposant des bourses et aides de recherche.

Hittite ([www.asor.org/HITTITE/HittiteHP.html](http://www.asor.org/HITTITE/HittiteHP.html)) est, quant à lui, consacré comme son nom l'indique à l'hittitologie. À l'image des autres sites, il comporte base de données, références bibliographiques et liste de liens.

L'inventaire serait incomplet si nous n'évoquions Achemenet ([www.achemenet.com](http://www.achemenet.com)), et Hatti ([www.multimania.com/hatti/index.html](http://www.multimania.com/hatti/index.html)) site de la revue Haluka aujourd'hui disparue. Si le premier s'intéresse au monde perse, le second s'occupe encore une fois du monde hittite. Tous deux comportent une base de données et, malgré sa cessation d'activité, vous pourrez aussi trouver sur Hatti quelques travaux, traductions, images et les articles en ligne de la revue Haluka.

Bien d'autres moteurs ou sites pourraient être évoqués mais l'ensemble de ces liens est suffisant pour accéder à ceux passés sous silence. N'oubliez pas d'utiliser aussi les portails plus généraux (lycos, yahoo, etc.) en vous servant du nom du directeur du chantier ou du nom du site. Toutefois, si vous aviez des difficultés à utiliser l'outil Internet ou à vous retrouver dans le Cyberespace pour un travail efficace, ayez toujours à portée de main un ouvrage comme *Recherches sur Internet*<sup>2</sup>, outil simple et efficace pour un surf intelligent.

En dernier recours ou si vous cherchez une information précise, songez à utiliser les serveurs de news. C'est le moyen le plus efficace pour accéder à une mine d'informations en un minimum de temps car ils sont souvent plus spécialisés que les listes de diffusions des sites évoquées plus haut. Pour installer les serveurs de news, recourez au manuel de votre logiciel de messagerie ou à l'ouvrage susmentionné.

Enfin, pensez à vos collègues et envoyez-nous vos sites préférés afin que chacun en profite, en particulier quand il s'agit de sites spécialisés, et bien documentés, sur une période, une civilisation, une région ou un site.

J.-O. Gransard-Desmond.  
Orient-Express  
[orientex@univ-paris1.fr](mailto:orientex@univ-paris1.fr)

<sup>1</sup> Les sites d'universités étant encore en plein développement, nous nous contenterons de mentionner celui de Paris IV ([www.paris4.sorbonne.fr](http://www.paris4.sorbonne.fr)) qui a le mérite de présenter une liste de liens vers un grand nombre d'institutions et universités dont Paris I et Paris X, en attendant que ces derniers remédient à cette lacune.

<sup>2</sup> FOUCHARD G. et BONALAIR J-Ch., *Recherches sur Internet*, CampusPress, Paris, 2000 (pour Mac et PC, 59 F).

## Vie des musées

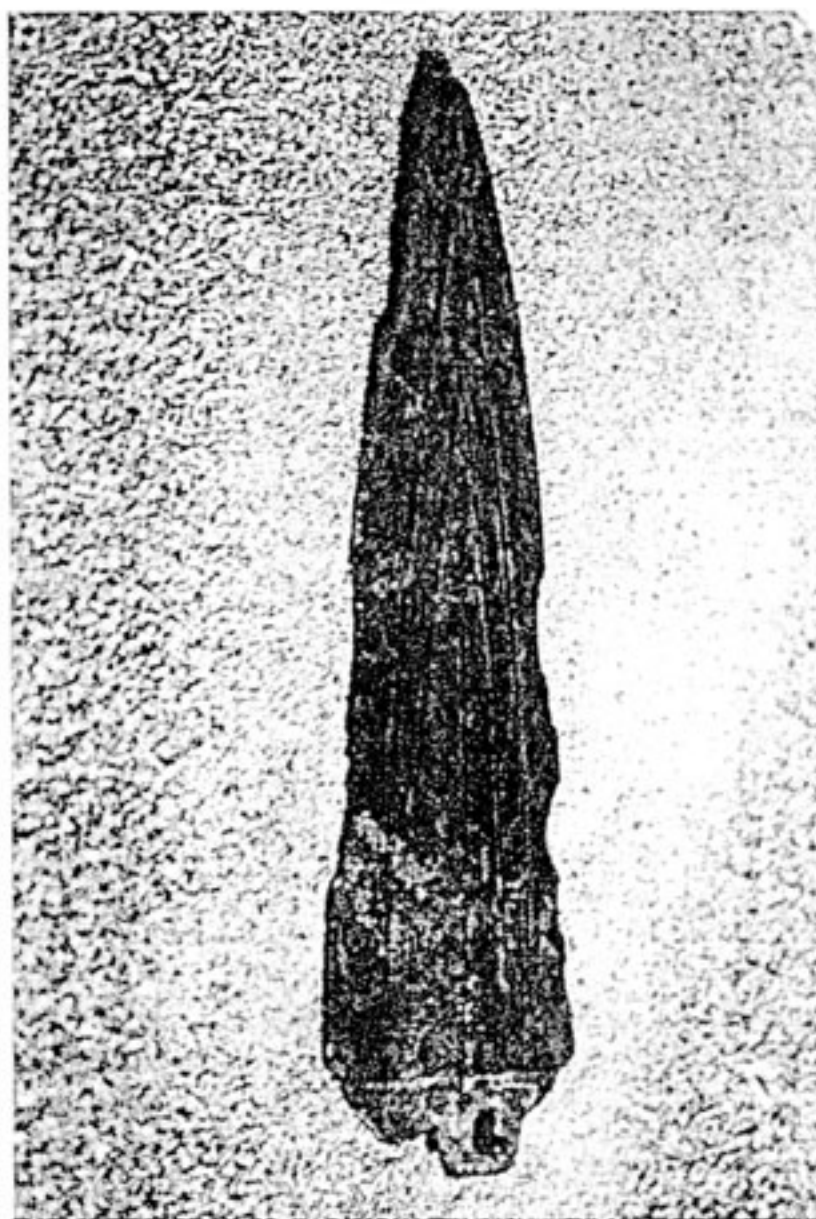
### Nouvelle section des Antiquités Orientales dans les Musées du Vatican

En juin 2000 une section spéciale dédiée aux Antiquités orientales a été inaugurée dans la dernière partie du Musée Grégorien Egyptien des Musées du Vatican.

La collection débute dans la septième salle par un groupe de reliefs palmyréniens qui illustrent les caractéristiques des types de reliefs funéraires du premier au troisième siècles après J.-C. L'aménagement propose à nouveau la reconstruction de la niche d'une tombe avec des reliefs en couple de chaque côté.

La huitième salle, réservée aux Antiquités du Proche-Orient ancien, rassemble des matériaux provenant des fouilles de quelques institutions catholiques (l'Institut Biblique Pontifical, l'École Biblique et le Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem), en dehors des donations de missionnaires, prêtres et autres voyageurs. Tout près d'un vaste répertoire d'outillage en silex préhistorique, on trouve les matériaux néolithiques comprenant aussi fragments de poterie, que l'on peut

Fig. 1 Dague datant du Bronze Moyen I en Palestine



dater à peu près de la fin du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Pour l'époque protohistorique, il faut noter un groupe intéressant de matériaux provenant des fouilles accomplies par l'Institut Biblique à Teleilat el-Ghassul, où, pour la première fois, fut reconnu l'horizon culturel chalcolithique palestinien. Un deuxième groupe de matériaux nous permet d'illustrer la phase suivante de l'archéologie de la Palestine par le mobilier funéraire du Bronze Ancien I, provenant des Nécropoles de Bab edh-Dhra' et de

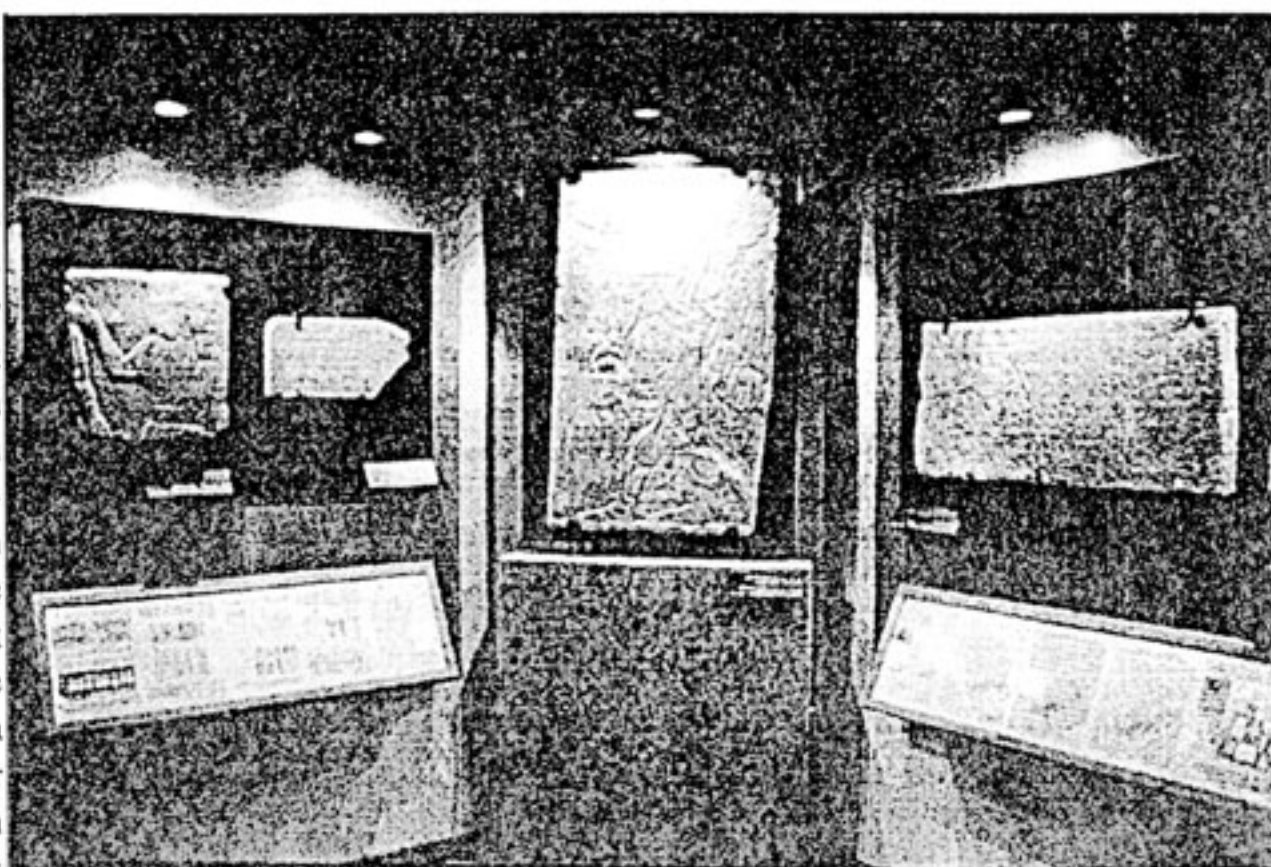


Fig. 2 Vue de la Salle assyrienne du Musée Grégorien Egyptien.

Jéricho. Il y a des vases de poterie grise ou rouge engobée et lustrée, qui témoignent de la diffusion contemporaine des deux productions et qui furent mises en relation avec différents groupes ethniques, ou bien pour mieux dire de groupes sociaux, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

La phase de crise du système urbain palestinien est représentée par un considérable répertoire d'objets, certains appartenant à six tombes de la Nécropole de Jéricho, les autres provenant des niveaux d'occupation de la même période à Tell es-Sultan (fouilles de Madame K. M. Kenyon).

Les analyses chimiques et physiques des armes qui proviennent de ces tombes, effectuées par le Laboratoire des Musées, nous montrent d'un côté comment la technologie du bronze (en réalité il s'agit encore de cuivre arsénié) représente l'un des principaux éléments de continuité entre la première et la seconde urbanisation palestinienne, de l'autre comment le caractère non urbain de l'organisation sociale de la Palestine à la fin du III<sup>e</sup> millénaire ne doit pas être forcément associé à une décadence culturelle et économique.

La typologie des œuvres ne change pas pendant le Bronze Moyen, représenté par un certain nombre de vases de la même Nécropole de Jéricho. Il y a là des cruches, des petites jarres, aussi bien qu'une lame en bronze, d'une typologie du Bronze Moyen I (fig. 1).

Moins nombreux sont les témoignages sur le Bronze Récent, parmi lesquels il faut mentionner un groupe de pointes de flèches qui proviennent d'une tombe de Jérusalem. L'âge du Fer est aussi bien représenté. De la production métallurgique de cette époque nous avons une épée de fer dont une partie du fourreau en cuir est

bien conservée ; il s'agit sans aucun doute d'un objet digne d'être noté, d'autant plus qu'on connaît sa provenance : la Nécropole de Silwan à Jérusalem.

On peut classer dans les éléments de décorations de meubles ou bien de tissus deux lames d'or, provenant probablement de Syrie du Nord. L'une est décorée du motif héraldique de deux griffons rampants de chaque côté d'une petite palme ; l'autre par un sphinx ailé.

Les Antiquités mésopotamiennes constituent le deuxième groupe des matériaux exposés. Les recueils des inscriptions cunéiformes comprennent un répertoire ordinaire de tablettes du III<sup>e</sup> millénaire jusqu'à l'époque persane ; on trouve des documents très intéressants, dont un texte de Fara, un groupe de tablettes paléobabyloniennes, la table IV du poème d'Erra, dans une copie de l'époque néobabylonienne, et un cylindre de Nabuchodonosor II, qui célèbre la fondation du temple de la divinité de la ville de Maradda. Il faut remarquer un autre groupe d'inscriptions qui se compose de briques ou d'éléments architectoniques provenant d'Élam et d'Assyrie.

Les sceaux-cylindres représentent le répertoire de la glyptique mésopotamienne entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> millénaires. Une partie de ces sceaux fut publiée par E. Douglas Van Buren<sup>1</sup>, le reste est encore inédits.

La dernière salle du Musée est dédiée aux reliefs et aux inscriptions néoassyriennes, qui ont été disposé selon leur contexte d'origine pour en faciliter la lecture (fig. 2). Du Palais Nord-Ouest d'Assurnasirpal à Nimrud proviennent deux génies ailés, l'un est représenté à genoux en train d'adorer l'arbre sacré (fig. 3), l'autre, à la tête d'aigle, est représenté en train d'asperger le même objet symbolique. Les deux reliefs proviennent de la salle I du Palais Nord-Ouest, une pièce en forme



Fig. 3 Génie ailé à genou en train d'adorer l'arbre sacré (VAT 14989).

de L destinée aux cérémonies lustrales, c'est-à-dire de purification rituelle. De la Salle du Trône B du même palais provient aussi une figure de dignitaire qui appartenait à l'origine à une scène de présentation de prisonniers (trois personnages suivis d'un roi) au souverain assyrien. À la différence du Musée du Louvre, les Musées du Vatican n'ont qu'un petit fragment de relief du Palais royal de Sargon II à Khorsabad. Il s'agit d'une tête de dignitaire, qu'on peut identifier grâce à une figure représentée dans le registre supérieur de l'orthostate 18 de la salle 2 du Palais, visible dans le dessein original de Flandin<sup>2</sup>. Les dimensions et les marges de ruptures semblent en effet coïncider. De la Citadelle de Sargon, en revanche, nous avons deux importantes sections de l'inscription qui était située au-dessous des taureaux androcéphales, qui étaient placés aux entrées des édifices monumentaux "en la direction des quatre vents", comme l'affirme le roi même dans son texte. L'inscription célèbre la riche décoration du palais, qui est composée de pavillons en bois précieux et ornée par une entrée monumentale avec quatre grandes colonnes en bois de cèdre sur des bases léonines en cuivre, le très connu *bît-khilâni*. Il n'a pas été encore possible, toutefois, d'identifier la provenance exacte des deux autres inscriptions, qui ont été apportées à Rome, avec 16 autres reliefs provenant de Ninive, par Jean Bennis, une figure de l'archéologie peu connue, mais qui tient une place d'importance parmi les premiers explorateurs de l'Assyrie<sup>3</sup>. Les reliefs du Palais Nord ne peuvent pas être tous identifiés dans les dessins originaux du Boucher, même si certaines observations nous ont permis, par exemple,

d'attribuer à la Salle G la scène du siège de Bît-Bunâkki, une ville de la région nord de Suse, conquise par Assurbanipal dans une expédition qui avait pour but de créer les conditions de l'assaut définitif contre l'Élam (célébré dans la Salle F à côté). Très intéressante est aussi la scène de la Salle L, dite arabe, où l'on peut voir un soldat assyrien en train de livrer aux flammes une tente du camp des Arabes.

Il y a aussi un petit groupe de reliefs de Sennacherib, qui représentent un groupe d'archers, avec leur capitaine - les deux fragments n'ont pas été localisés - et un morceau d'une scène de siège, avec douze soldats rapportant des pièces de butin. D'autres scènes montrent une série d'ouvriers et d'esclaves en train de transporter un "lamassu". Les fragments appartiennent à deux scènes connues grâce aux dessins de Layard. La première est celle qui représente le transport d'un taureau androcéphale déjà debout ; cela signifie que le transport est arrivé très près de la ville ; selon J.M. Russell au moment de son entrée à Ninive. La deuxième est la seule scène de transport dans laquelle les figures se dirigent vers la droite. Cette scène est située dans la galerie XIX du Palais Sud-Ouest de Sennacherib. Le transport se passe dans le marais ; des files de porteurs alternent avec des esclaves portant le turban. Dans ce cas l'identification des fragments a été possible grâce en particulier aux tourbillons des eaux du fond, qui sont situées seulement en certains points de la représentation et qui nous permettent de localiser les fragments dans les scènes. Malgré ses dimensions assez réduites, le Département des Antiquités Orientales des Musées du Vatican se propose d'offrir au public une synthèse la plus intéressante possible des civilisations du Proche-Orient ancien.

Lorenzo Nigro  
 Reparto Antichità Orientali  
 Musei Vaticani  
 00120 Città del Vaticano

<sup>1</sup> DOUGLAS VAN BUREN E., 1940 : "Cylinder Seals of the Pontifical Biblical Institute" *Analecta Orientalia* 21, Roma.

<sup>2</sup> ALBENDA P., 1986 : "The Palace of Sargon King of Assyria" *ERC Synthèse* 22, pl. 121, Paris.

<sup>3</sup> NIGRO L., 2000 : "L'assedio di Bit-Bunakki da Ninive ai Musei Vaticani. La sua collocazione originaria nel Palazzo Nord di Assurbanipal e gli scavi di Giovanni Bennis", *Vicino Oriente* 12, p. 241-259.